“ Je l'avoue, je me sentis émue de ces quelques paroles. Les beaux sentiments que, sans le savoir, laissait percer cette pieuse fille, me firent du bien. Elle marchait devant moi, j'avais les yeux sur elle, et je me disais : Pourtant, qu'une âme de bonne volonté est puissante ! Que ne peut-on pas, quand on veut réellement ! ”

“ Un des chefs révolutionnaires les plus élevés, et incontestablement très habile, disait, il y a peu de temps, ces paroles que nous nous sommes empressés de recueillir et de noter :

“ Le Pape ne sort pas depuis cinq ans. Il a raison. Il est vraiment prisonnier de sa parole, de sa royauté, de sa foi. “ Il y a, à la porte de bronze du Vatican, des sentinelles morales inexorables qui lui barrent le passage. Sa captivité lui est-elle utile ? Je ne le sais. Seulement je déclare qu'elle nous est utile à nous, et même nécessaire. Il est hors de doute que, si le Pape sortait du Vatican, il parcourrait les rues en triomphe. Le peuple lui ferait des ovations continuelles. Au lieu de répandre des aumônes en secret, il pourrait jeter ouvertement des poignées d'or aux malheureux. Il y aurait des entraînements d'enthousiasme auxquels les Italiens eux-mêmes céderaient, tant ils sont fatigués du régime de nos ministres. “ En d'autres termes, si le Pape sortait du Vatican, le roi ne pourrait plus se montrer dans les rues. L'Europe aurait sous les yeux le contraste le plus fâcheux pour nous. Pie IX., en se condamnant lui-même à la captivité, nous rend donc le plus grand service. Il y a plus, j'ose le dire : s'il se désistait de sa résolution, il nous mettrait dans la nécessité de lui imposer “ une captivité forcée... par mesure de sûreté publique. ”

“ Nous livrons ces considérations à la presse catholique. Elles méritent d'être rapportées. ”

TRAIT D'HEROISME.

Le beau fait que je vais essayer de narrer a eu pour théâtre un petit coin presque inconnu de la Lorraine, aux jours pleins d'horreur où la Prusse sans pitié couvrait la France de ruine et de sang.

Un matin de l'année 1871, une colonne détachée de l'armée prussienne, en route peut-être pour Paris, passait auprès d'un pauvre village de cette malheureuse province. Tout à coup du sein d'un bosquet touffu, un coup de feu se fait entendre et une balle meurtrière vient blesser un soldat de Guillaume.